

L'Iran frappe un port saoudien lors de nouvelles attaques de missiles, l'armée US en difficulté !

L'Arabie saoudite est désormais sous le feu des critiques alors que Trump fait face à une catastrophe majeure. Les représailles de l'Iran deviennent chaque jour plus fortes et plus stratégiques, submergeant une armée américaine affaiblie. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies. Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #worldwar3 #ww3 #july4th

#Danny

Bienvenue. Voici les dernières informations depuis trois heures du matin, heure de Téhéran, le dix-huit juillet. Les États-Unis, via le CENTCOM, ont mené plusieurs vagues de frappes contre l'Iran. Mais ces vagues deviennent de plus en plus floues, non seulement sur leurs cibles, mais aussi sur leur nombre, en particulier sur le nombre total de frappes. Le CENTCOM ne communique plus sur les quatre dernières vagues. Les États-Unis ont frappé et détruit un tunnel d'accès à Bandar Abbas, le tunnel Shahid Mirzaï. Ils ont également attaqué une base de missiles à Karamabad et une tour de contrôle maritime sur l'île de Larak. Une usine de dessalement dans le sud de l'Iran a aussi été détruite. Des explosions ont été entendues à Bouchehr, Darab, Kharg et Ahvaz.

Alors, pour l'Iran, ces frappes ont eu des conséquences bien plus importantes, surtout en termes de coût et de demande en matériel et équipements militaires. Un centre de soutien au Koweït, sur la base aérienne d'Afrajan, a été touché. On ne sait pas encore exactement combien il y a eu de victimes ou de blessés. Mais on sait qu'en Jordanie, sur la base d'Azraq, il y a bien eu des victimes, puisque CBS News a rapporté qu'au moins six personnes y ont été blessées depuis le début de ces frappes. Revenons à aujourd'hui : une installation radar sur la base aérienne d'Al-Yasalam a été touchée. Un hangar de maintenance et de réparation d'armes, ainsi qu'un hangar pour drones sur cette même base, ont aussi été frappés par des missiles et des drones iraniens. Enfin, une jetée de soutien en carburant de la marine américaine, à Al-Ahmadi, au Koweït, a également été visée.

Le centre américain des signaux et des communications a aussi été touché au Koweït. Un site de déploiement aérien, sur la base de Sheikh Isa, a été frappé par une importante attaque de missiles

et de drones. Plus d'une douzaine de missiles et de drones ont visé Bahreïn et détruit ce site de déploiement sur la base aérienne de Sheikh Isa. Un centre de renseignement, connu sous le nom de Battle Co., à Bahreïn, a également été touché par des drones. Des abris pour avions de chasse américains et une aire de stationnement ont été frappés. Le Corps des Gardiens de la Révolution islamique affirme que deux avions de chasse américains et trois autres appareils ont été gravement touchés sur la base aérienne de Mafraq al-Sadi, en Jordanie. Et ce que le Corps n'a pas forcément annoncé, mais qui circulait largement sur les réseaux sociaux ces douze dernières heures, c'est que les sirènes ont été déclenchées au port de Yanbu, en Arabie saoudite.

Alors, c'est important, parce que Yanbu, c'est l'oléoduc alternatif — ou plutôt, la route pétrolière alternative — le port qui permet d'acheminer le pétrole saoudien vers la mer Rouge, en contournant le détroit d'Ormuz. Grâce à ça, le pétrole saoudien peut continuer à arriver sur le marché mondial sans passer par ce détroit très instable, sous contrôle iranien. Le Koweït a déclaré que l'Iran avait frappé une usine de dessalement et une centrale électrique sur son territoire. On rapporte aussi que des installations pétrolières koweïtiennes ont été touchées. Donc, c'était une autre nuit marquante pour l'Iran, qui a riposté et envoyé, selon moi, des tirs d'avertissement, cette fois en direction de l'Arabie saoudite. C'est une escalade majeure, et elle intervient à un moment très stratégique.

Les États-Unis se dirigent désormais vers une stratégie de dissuasion, avec une escalade plus marquée sur les infrastructures. Ils ont frappé plusieurs ponts — plus d'une demi-douzaine ces derniers jours. Et maintenant, ils visent des usines de dessalement. Il faut préciser que, en Iran, ces usines ne sont pas la principale source d'approvisionnement en eau du pays. Donc, même si c'est une escalade majeure, qui a privé environ dix mille personnes dans le sud de l'Iran d'accès à l'eau, Téhéran s'emploie rapidement à rétablir la distribution. Mais l'Iran a aussi envoyé un avertissement très clair à travers ces dernières attaques : désormais, ce sera infrastructure pour infrastructure, pont pour pont, usine de dessalement pour usine de dessalement. Et cette riposte, selon le Corps des Gardiens de la Révolution islamique, aura — et a déjà — des conséquences bien plus dévastatrices.

Les défenses aériennes sont épuisées. En Jordanie, on rapporte qu'aucun intercepteur de défense aérienne n'a réussi à abattre les missiles et les drones iraniens, et que le rythme de tir de ces intercepteurs baisse de jour en jour. Il y a donc, clairement, une grave crise concernant le nombre d'intercepteurs disponibles — les Patriot PAC-3 et d'autres — dont disposent les États du Golfe, bien sûr fournis par les États-Unis. Malgré tout, les États-Unis envoient davantage d'avions ravitailleurs en Israël.

Il y aurait, paraît-il, des plans pour lancer une offensive plus importante contre l'Iran dans les prochains jours. Mais ça va devenir de plus en plus difficile pour les États-Unis, surtout qu'ils commencent à épuiser leurs stocks de munitions à longue portée, tirées à distance. Les JASSM et les Tomahawk sont à des niveaux critiques. Et s'ils continuent à ce rythme, en frappant le sud de l'Iran

sans aucun avantage stratégique, les États-Unis n'auront pas repris le contrôle du détroit du jour au lendemain. On a entendu des rapports faisant état de plusieurs pétroliers qui auraient touché des champs de mines dans le détroit d'Ormuz, en essayant d'éviter le couloir iranien, et qui ont pris feu.

Le CENTCOM est de nouveau critiqué pour avoir voulu vérifier les affirmations des Gardiens de la Révolution iranienne, sans pour autant présenter la moindre contre-affirmation. Et c'est un schéma qu'on retrouve tout au long de cette guerre : le CENTCOM nie que les frappes iraniennes aient le moindre effet, mais sans jamais apporter de preuve que ces frappes n'en ont réellement aucun. Résultat, ça ne fait que semer le doute, sans aucun élément factuel pour étayer leur position. Ce n'est pas vraiment comme ça qu'on argumente, mais c'est bien la manière dont le CENTCOM le fait. Et c'est pour ça qu'on a tendance à accorder plus de crédit aux images satellites venues de Jordanie ou de Bahreïn, qui montrent d'importants dégâts sur des installations militaires américaines, sur des hangars, et sur des centres de commandement et de contrôle.

On voit l'Iran intensifier ses attaques dans tout le Golfe, et il se concentre sur cette zone pour une raison très claire : les États-Unis sont devenus désespérés. Ils tirent des missiles ATACMS depuis des lanceurs installés dans les États du Golfe, ce qui en fait des cibles encore plus importantes qu'elles ne l'étaient déjà. Mais ils commencent à manquer de missiles, donc ils n'ont plus vraiment la capacité de faire grand-chose d'autre. Parce qu'au final, la possibilité de survoler ou même de s'approcher de l'espace aérien iranien est en train de disparaître. En pratique, cet espace devient inutilisable pour l'armée américaine. Voilà la situation : le Koweït, la Jordanie, Bahreïn — ces trois États du Golfe sont particulièrement concernés. Et maintenant, l'Arabie saoudite s'en mêle aussi.

Ces derniers jours, les Émirats arabes unis ont été touchés, mais ce sont surtout ces trois États en particulier qui subissent le plus de dégâts à cause des missiles et des drones iraniens. Et il y a une raison claire à cela : l'armée américaine utilise précisément ces bases pour mener la dernière série de frappes. L'administration Trump aurait, semble-t-il, des plans pour préparer une sorte d'invasion terrestre dans les semaines à venir. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle a prolongé cette déclaration de guerre à soixante jours. Mais il devient de plus en plus évident que les États-Unis auront du mal à atteindre cet objectif. Ils affirment pourtant avoir cinquante mille soldats au Moyen-Orient, prêts à infliger des conséquences létales à l'Iran.

Mais ils n'ont même pas le cinquième de cet effectif réellement prêt au combat. Ils devront donc faire appel à des unités expéditionnaires de Marines et à d'autres forces du même type, transférées depuis d'autres régions du monde, pour mener cette opération à bien. Et Trump lui-même a reconnu qu'une opération terrestre serait très difficile à réaliser, car cela reviendrait, en pratique, à engager et à sacrifier bien plus de soldats américains que ceux déjà tombés. Et soyons honnêtes : les États-Unis, pour l'instant, n'ont pas procédé à une évacuation correcte de leurs bases. D'après les sources que j'ai reçues dans cette émission, et selon ceux qui connaissent bien mieux que moi les affaires militaires américaines, les États-Unis savent très bien mettre leurs troupes à l'abri dans des bunkers, leur permettant de se retrancher et d'éviter d'être touchées par ces missiles et ces drones.

Mais comme ces missiles, surtout les missiles hypersoniques iraniens, vont extrêmement vite et sont difficiles à détecter, il est très probable que les drones et les missiles tirés par l'Iran prennent ces troupes par surprise. Ils les ont déjà prises par surprise en Syrie, il y a quarante-huit heures, lors d'une attaque inattendue contre la base d'Al-Tanf, une attaque que les États-Unis n'avaient pas anticipée. Selon le Corps des gardiens de la révolution islamique, plusieurs soldats américains ont été tués, dont des officiers supérieurs de l'armée américaine. Et puis, Tasnim rapporte aussi les frappes américaines dans la province d'Hormozgan, en disant qu'elles ont fait huit morts, dont un tout-petit, c'est bien ça ?

Les États-Unis s'en prennent en ce moment aux infrastructures civiles. Ils ne visent plus les cibles militaires, d'abord parce qu'il n'y en a probablement plus dans le sud de l'Iran. Et puis, pourquoi y en aurait-il ? L'Iran a été extrêmement stratégique dans sa préparation à la guerre depuis plusieurs décennies. Il a sans doute calculé que le détroit d'Ormuz deviendrait le principal champ de bataille, surtout pendant cette période du MOA. D'après des sources iraniennes, une grande partie des équipements militaires a été déplacée hors du sud du pays, et beaucoup d'arsenaux ont été enterrés sous terre, à l'abri des munitions à distance que les États-Unis utilisent actuellement.

Il est donc très probable que l'armée américaine ne tire en réalité sur aucune cible de valeur. En fait, il est fort possible que les États-Unis utilisent des munitions à distance contre des infrastructures civiles. Et ça, ça a été vérifié encore et encore. Aujourd'hui, le Koweït parle d'une usine de dessalement touchée par l'Iran. Ils évoquent aussi des centrales électriques et des installations pétrolières frappées par l'Iran au cours des dernières vingt-quatre heures. L'Iran n'a pas confirmé ces attaques, mais... comme le dit toujours Pete Hanks : « FAFO », hein ? Fais le malin et tu verras ce qui t'arrive. Eh bien, c'est exactement ce qui est en train d'arriver aux États-Unis en ce moment.

Il n'y a absolument rien que les États-Unis puissent faire sans qu'Iran puisse riposter. Et c'est ce qu'on appelle, d'une certaine manière, la domination dans l'escalade. Parce que l'Iran a clairement dit qu'il n'avait même pas encore utilisé tous les moyens dont il dispose pour compliquer la vie des États-Unis, et pour les user jusqu'au point où non seulement l'Iran aurait affaibli les capacités militaires américaines, mais où ce sont les États-Unis eux-mêmes qui changeraient leur approche tactique de cette guerre. Ce n'est pas l'Iran qui modifie son approche tactique, ni même stratégique, de ce conflit. Ce sont les États-Unis.

Ce sont les États-Unis qui se concentrent sur le détroit d'Ormuz, sans chercher à dégrader le reste du pays, sans essayer de mettre les Iraniens à genoux militairement comme ils ont tenté de le faire pendant les quarante premiers jours de la guerre, à partir du vingt-huit février. Non, ils se concentrent sur la côte sud de l'Iran, et pour une très bonne raison. Ce n'est pas seulement parce qu'ils se soucient tant du détroit d'Ormuz. C'est parce qu'ils doivent désormais choisir leurs batailles. Et quand on doit choisir ses batailles face à un adversaire qui, depuis le vingt-huit février, vous use stratégiquement, on parle maintenant du cinquième, voire du sixième mois de ce conflit. Cela veut dire qu'ils ont perdu la supériorité dans l'escalade de cette guerre.

C'est exactement ce que ça veut dire. Et je pense que c'est vraiment important, parce que ce qu'on a vu, c'est que la Jordanie, le Koweït, Bahreïn, et d'autres États du Golfe se sont fait littéralement pilonner. Mais on a aussi vu de fortes critiques venir de tous les côtés sur les réseaux sociaux, y compris de la part de ceux qui soutiennent ce que fait l'Iran. On a vu beaucoup, disons, de commandement militaire de salon. On a vu aussi pas mal d'analyses politiques, franchement, un peu sorties d'un conte de fées, très imaginatives, très impatientes, et, pour être honnête, très occidentales, sur les limites de ce que fait l'Iran.

Je dois juste dire une chose : quand on voit des dizaines de millions d'Iraniens participer aux funérailles de l'ayatollah Ali Khamenei, quand on voit l'armée iranienne riposter sans relâche et vider littéralement les caisses de l'armée américaine, jour après jour, de milliards de dollars... des milliards de dollars de matériel militaire américain — il faut le rappeler, les intercepteurs PAC-3 coûtent une fortune à remplacer, et ils en tirent des dizaines chaque jour, des dizaines par jour — eh bien, les États-Unis n'ont tout simplement pas la capacité de remplacer ces intercepteurs PAC-3 assez vite pour continuer à se battre. Voilà ce que fait l'Iran : il épuise l'armée américaine. Et pendant ce temps, on entend encore des gens dire que l'Iran n'en fait pas assez.

L'Iran n'en fait pas assez. L'Iran devrait frapper Israël. Certains disent même que l'Iran a perdu tout son levier. Mais comment peut-on savoir ça ? Comment peut-on l'affirmer, d'abord, avec certitude ? Parce que, moi, ce que je vois, c'est que l'Iran... je me base uniquement sur ce que l'Iran dit, parce que c'est tout ce qu'on peut rapporter : ce que l'Iran déclare, et ensuite ce qu'il fait. Et l'Iran dit qu'il n'a même pas encore effleuré la surface. Ensuite, il mène des frappes très calculées, très stratégiques, qui atteignent leurs cibles. Et c'est les États-Unis qui, eux, ne parviennent pas à réagir. On pourrait penser qu'en abattant des drones, des avions de chasse — des F-18, des F-16, des F-35, des drones MQ-9 Reaper — eh bien, ils en perdent tous les jours.

Des intercepteurs PAC-3 gaspillés, ceux de la Cinquième Flotte de la marine américaine, la base aérienne d'Ali Al-Salem... Dans toutes ces bases de la région, on pourrait penser que les États-Unis allaient intensifier leurs actions pour empêcher ces attaques contre leurs installations. Certains disent : « Eh bien, c'est ce qu'ils veulent. » C'est quand même une chose très étrange à vouloir, quand on sait que les États-Unis n'ont absolument aucun moyen de projeter leur puissance dans la région sans ces bases. Soyons honnêtes : sans ces bases militaires américaines, qu'est-ce qu'il leur reste ? Ah oui, des porte-avions. Mais les États-Unis ne peuvent pas garder des porte-avions indéfiniment dans le golfe d'Oman, la mer d'Arabie ou l'océan Indien. Ils ne peuvent pas les y laisser pour toujours.

On a vu ce qui s'est passé avec l'USS Gerald Ford, ces incendies dans la buanderie. On voit aussi ce qui se passe chaque jour avec ce blocus, où les porte-avions doivent calculer à quelle distance ils peuvent s'approcher. Et ensuite, on demande à ces militaires américains, aux marins et aux autres membres d'équipage, de rester là-bas pendant six mois, douze mois, parfois plus. Ce n'est pas beau à voir. Ce n'est pas beau, parce que ce n'est pas ce qu'ils veulent faire, d'accord ? Ce n'est pas ce qu'

ils veulent. Ils ont besoin de rentrer chez eux. Ils ne se sont pas engagés pour faire la guerre. Et c'est pour ça qu'on voit monter les tensions du côté américain, partout, avec cette guerre — pas seulement dans la population en général.

Mais on a vu les tensions monter à bord du Gerald Ford, où des gens bourraient les toilettes de vêtements pour les boucher. C'est pas vraiment un bon signe pour le moral, là-bas. Et l'Iran fait aussi quelque chose de très important, dont personne ne parle : ils sont en train d'éliminer la force. Souvenez-vous de ce que Trump avait dit : les États-Unis ont d'autres personnes pour mener les opérations au sol à leur place. Eh bien, l'Iran est en train de détruire ces forces-là. Je parle des militants kurdes à la frontière entre l'Irak et l'Iran. Depuis le tout début de cette phase de la guerre, l'Iran frappe chaque jour des cibles dans le Kurdistan irakien, surtout autour des bases américaines à Erbil, notamment la base Victory.

Même rien que ces dernières vingt-quatre heures, une grande vague d'attaques préventives contre ces militants kurdes a été lancée. Allons-y, mon ami, elle a bien été lancée. L'objectif, et là c'est le renseignement iranien qui a bien agi, c'était qu'ils avaient découvert qu'au Khuzestan, une opération majeure se préparait. Les militants kurdes allaient ouvrir un front pour essayer de... enfin bref. Depuis plus de quarante-huit heures, l'Iran frappe ces milices kurdes dans une attaque préventive qui a neutralisé leurs capacités. Ces Kurdes, soutenus par les États-Unis avec du renseignement, des armes et de l'entraînement, devaient lancer une invasion ou au moins une petite opération, quelque chose qui aurait semé le désordre, juste pour montrer au monde que, oui, l'Iran peut être pénétré militairement de cette façon. Eh bien non, ça a été déjoué. Ce sont donc des développements importants, d'accord ? Et je pense que le plus grand développement ici, c'est que les États-Unis doivent mentir pour vendre une victoire qu'ils n'ont pas.

Il n'a remporté aucune victoire contre les Iraniens. L'Iran a clairement montré qu'il détenait la supériorité dans l'escalade, et qu'il entendait bien la maintenir jusqu'à ce que les États-Unis soient de nouveau obligés d'annoncer qu'ils vont faire des concessions à l'Iran, comme ils l'ont fait lors du processus du protocole d'accord, pour mettre fin à la guerre. L'économie mondiale est en surchauffe. Les prix du pétrole repartent à la hausse. Certains disent que ce n'est pas important. Mais une dépression économique mondiale, ça, c'est important. Et c'est important, en réalité, pour une partie non négligeable de l'élite dirigeante américaine, qui a essayé, par la financiarisation, de repousser le problème de la dépression mondiale aussi longtemps que possible. Parce que, au fond, que se passe-t-il pour l'élite économique mondiale quand une dépression survient ?

Eh bien, ils rétrécissent. Oui, ils perdent de la valeur, ils perdent leurs actifs, et d'autres les leur prennent. C'est comme ça que fonctionne le monopole. Et je ne crois pas qu'une grande partie de l'élite capitaliste dirigeante — ceux qui ont de l'argent, les ultra-riches — veuille que la guerre contre l'Iran serve leurs intérêts. Mais les forces qui, elles, veulent cette guerre — le complexe militaro-industriel, et aussi une partie importante de Wall Street, qui spéculé et manipule le marché autour

de tout ça pour en tirer un maximum de profit — eh bien, ce sont elles qui gagnent. Elles gagnent, et de façon spectaculaire. Et maintenant que l'administration Trump est revenue à la guerre, on a vu très peu de critiques, d'où qu'elles viennent, contre Donald Trump à ce sujet.

Avant, quand l'économie mondiale s'emballait pendant les quarante premiers jours de la guerre, on voyait, n'est-ce pas, une opposition politique importante, soi-disant, qui expliquait que l'administration Trump échouait dans sa guerre, qu'elle était en train de la perdre. Aujourd'hui, on entend beaucoup moins ce discours, parce qu'il y a un calcul en cours : peut-être, juste peut-être, que cette fois, l'Iran va tomber à cause des frappes américaines. Eh bien, c'est en réalité le signe d'un empire en déclin. Les gens détestent quand je dis ça, parfois, mais malgré tout, le simple fait que les États-Unis aient la capacité de frapper l'Iran, qu'ils aient dépensé un billion de dollars pour cela, qu'ils disposent d'un arsenal important mais finalement limité, qu'ils peuvent utiliser de manière lâche pour frapper des civils, qu'ils puissent envoyer leurs énormes morceaux de métal dans les océans pour tenter d'entraver le commerce mondial et empêcher l'Iran d'y participer... tout cela montre bien la nature du problème.

Et ce n'est pas parce que ça arrive que l'empire américain se porte bien. Non, ça veut simplement dire que l'empire américain fait tout ce qu'il peut pour survivre, pour prolonger son existence, et pour semer le chaos afin qu'il y ait des conséquences dans le nouveau monde qui est en train de se construire. Mais soyons honnêtes. Les États-Unis ne deviennent pas plus puissants. Ils n'étendent pas leur hégémonie. Non. Donnez-moi un exemple où ce serait le cas. Je ne veux pas entendre parler de la Syrie, du Liban, de Gaza ou de tout ça, parce que ce n'est même pas objectivement vrai. On peut dire que le Venezuela a été un revers important pour les forces de la multipolarité. Et dans certains cas, oui, c'est vrai.

Mais il faut bien comprendre que ce revers au Venezuela reste très fragile. Le peuple vénézuélien a fait preuve d'une grande résilience, et aujourd'hui, il traverse une période extrêmement difficile. J'aimerais que vous ayez une pensée pour eux, alors qu'ils essaient de se relever après ce terrible tremblement de terre, mais aussi face à la tentative des États-Unis d'étouffer leur pays et de le maintenir sous leur contrôle. Mais il ne faut pas surestimer ce que cela signifie vraiment pour la situation politique dans son ensemble, parce qu'il faut regarder le tableau global. Et ce qu'on voit, c'est que la Chine, en réalité, a gagné. Je l'ai écrit récemment : la Chine a remporté la course technologique. La Chine a remporté la course au développement des infrastructures.

La Chine a aussi remporté la course à la dissuasion militaire, parce que les États-Unis veulent se renforcer contre elle et cherchent à provoquer une guerre. Mais ils ont pris énormément de retard, à cause des conflits avec la Russie et l'Iran. Pendant ce temps, la Chine a développé une armée redoutable. Sur le plan économique, sa puissance n'est plus seulement supérieure à celle des États-Unis, elle est, à bien des égards, pratiquement invincible. Rien n'est totalement invincible, bien sûr, mais les États-Unis n'ont aucun moyen de sanctionner ou d'isoler économiquement la Chine pour la

faire reculer. On le voit clairement : les exportations chinoises atteignent des niveaux record, même en plein effondrement économique mondial. Et l'opinion publique internationale évolue rapidement en faveur de la Chine, ce qui renforce encore sa capacité à se défendre contre de futures attaques.

Un Iran plus fort, et une Russie stable et victorieuse dans le conflit en Ukraine, ne font qu'accentuer cette dynamique. Tout le reste est passager. Ce sont des évolutions qui vont constituer la réalité pour un certain temps. Et ça, c'est une mauvaise nouvelle pour l'empire américain. Ce qui veut dire aussi, de la fébrilité, de la panique. Je ne dis pas que l'empire américain ne sera pas dangereux pendant cette période. On le voit bien, il l'est déjà. Et il va continuer à essayer d'affaiblir le monde en s'en prenant directement aux êtres humains. Il ne faut pas sous-estimer les pertes, parce que c'est ainsi que les États-Unis, cet empire, cherchent à maintenir et à renforcer leur pouvoir : en bombardant, en affamant, en forçant les peuples à se soumettre. Ça ne marche pas, mais il faut quand même s'y opposer, parce que les conséquences humaines sont réelles.

Voilà les conséquences planétaires de la guerre sans fin menée par les États-Unis, et c'est là-dessus qu'il faut toujours garder le projecteur. Il faut rappeler qu'ils frappent maintenant des infrastructures civiles, des ponts et des usines de dessalement en Iran. Il est probable que cela s'étende aussi aux infrastructures pétrolières, et ça entraînera de fortes escalades partout, avec des conséquences humaines graves. Donc, ça doit s'arrêter. C'est notre rôle : informer pour libérer, informer pour donner du pouvoir, pour mettre fin à tout ça et nous rendre plus capables d'exiger mieux. Voilà la mise à jour de l'actualité pour aujourd'hui. Voici Eugene. Bienvenue, mon ami, et je te souhaite une excellente fin de journée.